

## Juste au-dessus de la ligne de flottaison

*Paris est rayé : les hautes cheminées minces qui se développent à partir de cheminées plates, toutes les petites cheminées qui ont la forme d'un pot de fleur, les vieux candélabres à gaz extrêmement silencieux, les raies transversales des jalousies [...], les barres minces des toits comme ceux que nous vîmes rue [de] Rivoli, le toit de verre strié du Grand Palais des arts, les fenêtres des locaux commerciaux partagés par des traits, les grilles des balcons, la tour Eiffel qui se compose de raies, [...], les petites chaises que l'on voit en plein air et les petites tables de café dont les jambes sont des traits, les jardins publics avec leurs grilles aux points dorés.*

Franz Kafka, *Journal* (vendredi 8 septembre 1911)

*De loin, le remorqueur a sifflé ; son appel a passé le pont, encore une arche, une autre, l'écluse, un autre pont, loin, plus loin... Il appelait vers lui toutes les péniches du fleuve toutes, et la ville entière, et le ciel et la campagne, et nous, tout qu'il emmenait, la Seine aussi, tout, qu'on n'en parle plus.*

Louis-Ferdinand Céline, *Voyage au bout de la nuit*

Dans le vocabulaire de la marine, la ligne de flottaison désigne le trait qui sépare la partie immergée de la coque d'un navire – les *œuvres vives* – de sa partie émergée – les *œuvres mortes*. Les œuvres que Bertrand Flachot présente cet automne à la galerie Felli sont, elles, plutôt vives : elles nous immergent dans la douce ambiguïté formelle qui caractérise son univers plastique. Ici, lignes et traits suivent, en les accentuant, les méandres de la mémoire des lieux traversés dans Paris – ce *Paris sans fin* de Giacometti auquel il rend incidemment hommage. Une mémoire liquide comme de l'eau, fluide conducteur d'un geste graphique qui délie, en le faisant remonter du fond du fleuve, le double sédiment étymologique du mot *graphein* : dessiner et écrire. Ainsi, le titre donné par l'artiste à cette nouvelle série de travaux nous donne des indices en cascade au sujet de ce qui *s'éconle* au fil de ces images des bords de Seine. Celles-ci évoquent plus précisément un double trajet, dans l'espace et dans le temps, dont les tracés se rejoignent, se superposent et s'entremêlent à la surface satinée de la feuille de papier : là où la Seine – la sienne : celle dont les berges s'effilochent comme les franges du souvenir – est le confluent du passé et du présent. Car Bertrand Flachot dessine inlassablement le second pour tenter de récrire le premier, parti en cendres en ce jour de février 1990 où toute sa production artistique fut décimée dans l'incendie de son atelier du Quai de la Seine. De son travail, comme du trajet en bord de fleuve associé à cette période de sa vie, il ne lui reste que des images mentales. Mais loin de s'être dissipées au fil des jours, l'artiste a éprouvé leur étrange pouvoir de *survivance*, dont ses œuvres rendent compte, une nouvelle fois, avec soin. Comme le pensait Aby Warburg, les images sont des fantômes capables de traverser les frontières de l'espace et du temps ; c'est de cette façon qu'elles durent dans nos mémoires.

François de Coninck, *Juste au-dessus de la ligne de flottaison* / Bertrand Flachot, catalogue édité à l'occasion de l'exposition personnelle de l'artiste à la galerie Felli / Paris, du 6 novembre au 14 décembre 2014.

Ce balayage sans fin de l'espace de la photographie auquel Bertrand Flachot se livre nous parle ainsi de la migration des images mentales, ces griffures de fantômes qui prennent sans cesse de nouvelles formes dans le réel.

Dans la vie, on le sait, il ne suffit pas de *tirer un trait* pour séparer nettement ce qui est mort de ce qui est vivant : la ligne de flottaison est trouble, évanescence, espiègle et mouvante. Par suite, l'art n'est véritablement à l'image de la vie que s'il nous donne à voir et à penser l'interpénétration, l'incorporation mutuelle, sinon l'étrange et mystérieuse parenté des *œuvres vives* et des *œuvres mortes* dans le sillage de notre histoire.

François de Coninck